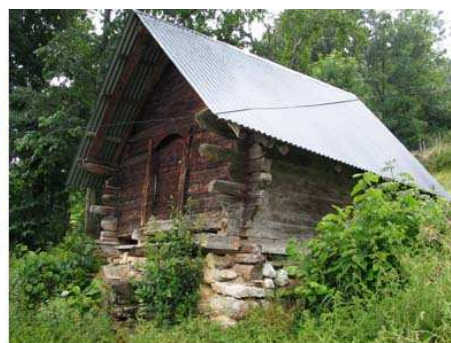


ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL ENTREMONT-LE-VIEUX



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargés de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte au Service du Patrimoine culturel de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre le Service du Patrimoine culturel de l'Isère et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Après d'autres communes savoyardes, c'est au tour du secteur des Entremonts et des communes de Saint-Baldoph et des Marches d'avoir fait récemment l'objet de la recherche.

Connaître pour valoriser, telle est la devise du Parc tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou tout autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,
service du Conseil Général de la Savoie

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

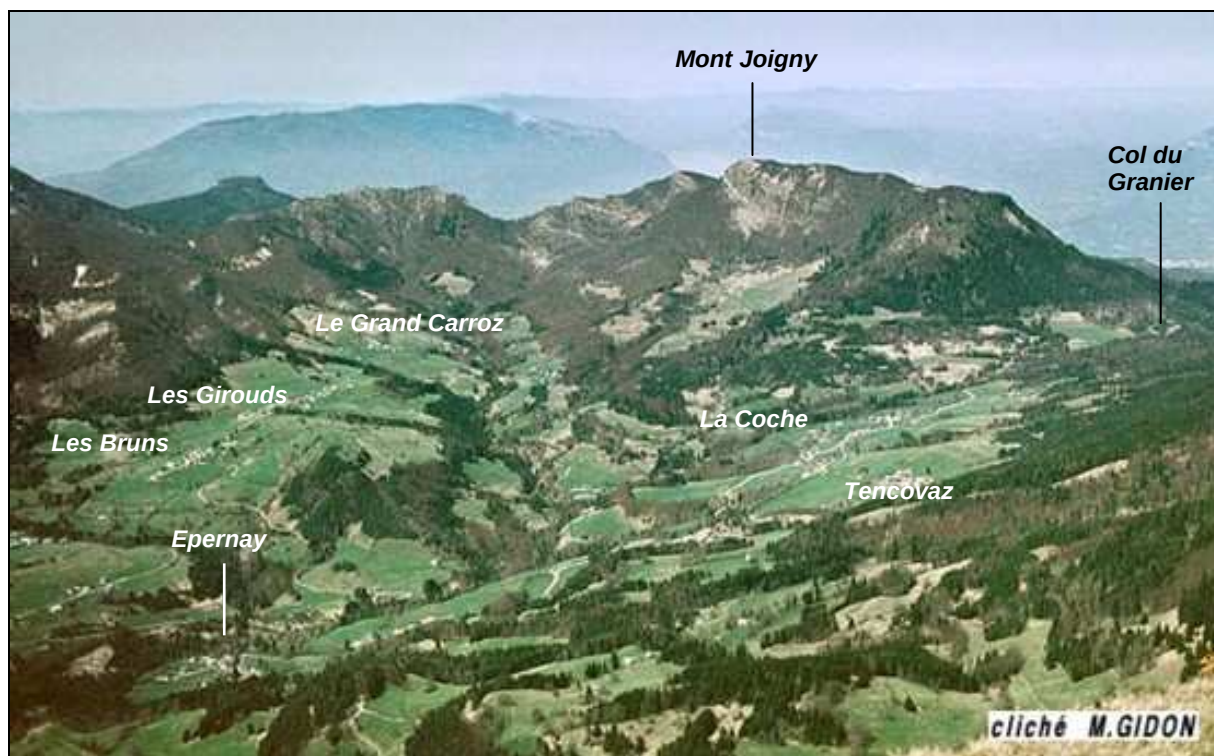
Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.



Vue sur la partie septentrionale de la vallée d'Entremont-le-Vieux – extrait de "GEOL-ALP" (<http://www.geol-alp.com>), par Maurice GIDON, 1998-2005

Territoire et paysage

Le territoire d'Entremont-le-Vieux occupe le haut bassin du Cozon entre le Mont Outheran à l'ouest (1650 m d'altitude), le Mont Joigny au nord (1556 m), et le Mont Granier à l'est (1933 m). Il se situe dans la partie savoyarde du massif préalpin de Chartreuse.

Ce pays de montagne, très arrosé, offre un paysage vallonné que dominent les pentes boisées du relief. Au cœur du massif, Entremont-le-Vieux confine de nombreuses communes : Saint-Cassin et Apremont au nord, Chapareillan et Saint-Marie-du-Mont à l'est, Saint-Pierre-d'Entremont Savoie au sud, Corbel, Saint-Jean-de-Couz et Saint-Thibaud-de-Couz à l'ouest.

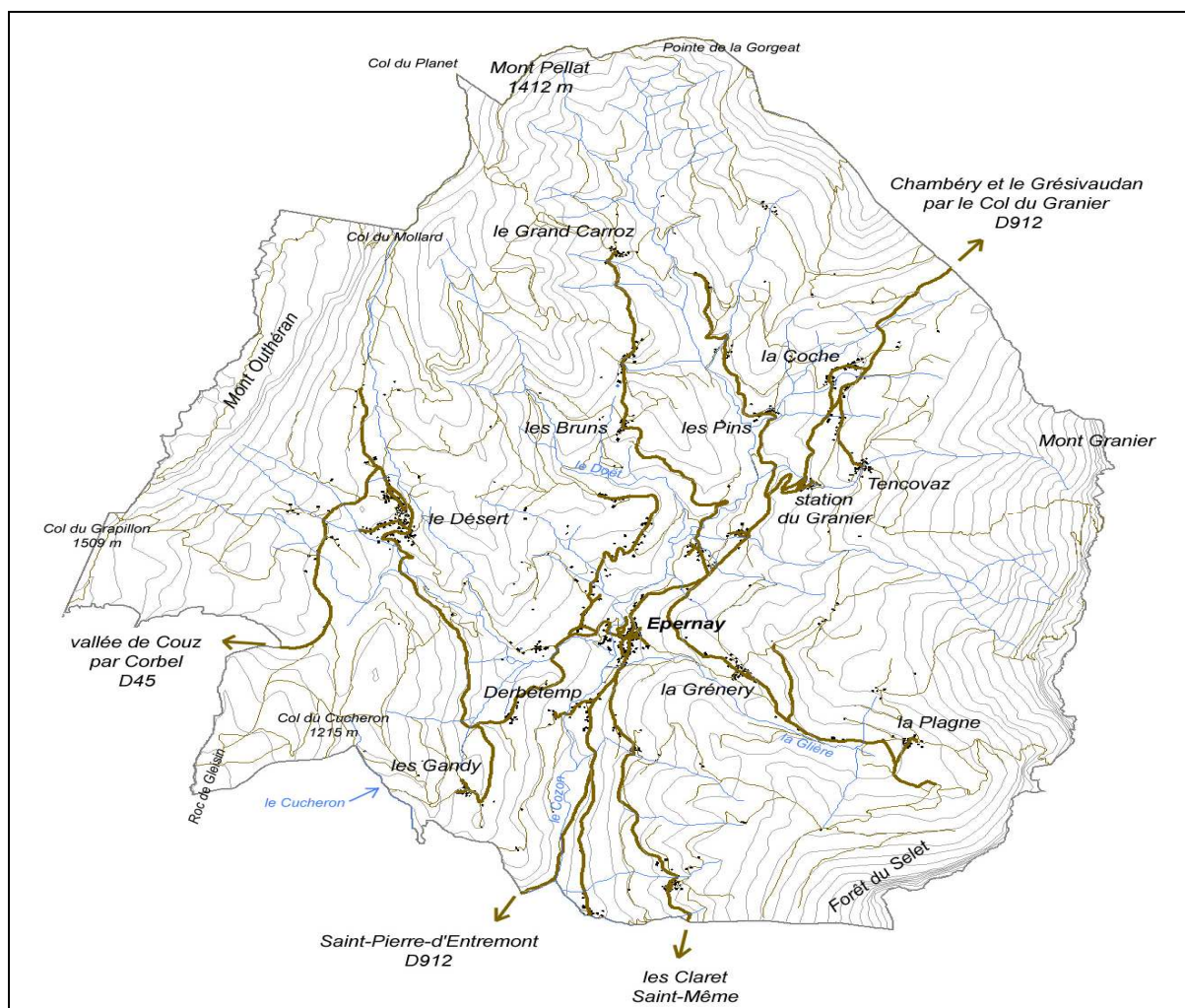
Ce territoire se développe à des altitudes variant entre 1933 mètres au Mont Granier et 700 mètres au bord du Cozon dans la zone sud de la commune.

Les versants montagneux voient naître et se développer divers cours d'eau. On n'en dénombre pas moins d'une dizaine.

Le ruisseau du Cozon serpente au centre d'Entremont-le-Vieux suivant un axe nord-sud, arrosant les hameaux avant de finir sa course dans le lit du Guiers-Vif à Saint-Pierre-d'Entremont.

Entre les sommets environnants, s'ouvre un paysage vallonné ponctué de groupements habités, de terres pâturées et de forêts.

L'habitat s'égraine par petits groupements le long des voies de communication et le plus souvent à proximité d'un point d'eau. Il occupe ainsi la partie médiane du territoire, à l'exception de quelques hameaux installés à mi-pente, sous les crêtes du relief, comme la Plagne, le Désert ou le Grand Carroz.



Territoire d'Entremont-le-Vieux : principaux hameaux, cours d'eau et réseau viaire

Les accès principaux sont la route départementale, construite en 1864¹, qui, depuis Saint-Pierre-d'Entremont jusqu'au col du Granier, traverse la commune de part en part sur un axe sud-ouest/ nord-est et permet de relier Chambéry, et la route reliant Saint-Jean-de-Couz par le col de la Cluse. C'est sur le tracé de ces deux routes que se sont développés les deux plus importants hameaux de la commune : Epernay et le Désert.

A partir de ces routes principales, dérivent des voies secondaires, pour la plupart sans issue, qui desservent des hameaux moins importants implantés à divers étages du relief.

Le réseau viaire se développe donc selon un schéma rayonnant à partir du village d'Epernay.

Les hameaux s'établissent à des altitudes variées et sur différents reliefs, en étages successifs, même si la plupart sont installés sur les basses pentes ou en vallée.

Les groupements d'habitats, plus ou moins denses, s'organisent aux abords des voies de communication et sont environnés de terrains dégagés, cultivés ou pâturés.

Le cours du Cozon, qui serpente selon un axe approximativement nord-sud dans la commune, a permis l'installation de divers moulins et artifices actionnés par la force de l'eau. Moulins, scieries et battoirs étaient encore présents en nombre conséquent à Entremont-le-Vieux au début du 20^{ème} s².

Ce ruisseau, qui arrose la vallée d'Entremont, est grossi par de nombreux cours d'eau qui

¹ MOLEINS, E. (abbé), *La paroisse d'Entremont-le-Vieux de 1792 à 1948*, avril 1985, non publié – ADS J802.

² CABRIERES, L., *Inventaires des moulins. Relevés sur les anciens plans cadastraux*, vol. 8, non publié, 1999 (Association des Amis des moulins savoyards) – ADS J 1706.

descendent des pentes environnantes et irriguent les terres sur leur passage.

L'emprise forestière est aujourd'hui très importante à Entremont-le-Vieux, comme dans la plupart des communes du massif de Chartreuse, même si l'évolution de la forêt semble ici ne plus continuer à progresser. La surface boisée représentait cependant presque 50 % de l'occupation du sol en 2000. Composée d'un mélange de feuillus et de résineux, elle occupe surtout les contreforts du relief et s'avance souvent jusqu'aux bordures immédiates des hameaux, sur des terres autrefois vouées à des activités agricoles, même si elles étaient peu propices à l'exploitation en raison de la pente.

Le paysage reste cependant bien dégagé, marqué par une tradition d'élevage.

L'établissement d'aménagements liés aux sports d'hiver (remontées mécaniques, pistes de ski), à époque récente (fin des années 1960), a apporté une nouvelle option pour ces terrains en pente, qui sont de faible étendue. Ainsi, Entremont-le-Vieux compte deux petites stations de ski, l'une aux abords du Granier, l'autre au Désert, à la fois pour le ski de piste et le ski de fond.

Histoire et évolution de la commune

Le nom d'Entremont-le-Vieux, et plus généralement d'Entremont, trouve son origine dans l'expression latine *Inter Montes* qui signifie « situé entre les montagnes ». C'est, en effet, ce caractère topographique qui marque l'identité de ce territoire, longtemps cantonné à un isolement bien réel.

Différentes appellations se sont succédées pour dénommer le village³ : « Entremons » vers 1145, « Entremonts » en 1347, *Intermons Vitus* en 1531 ou encore « Notre-Dame d'Epernex d'Entremont-le-Vieux » en 1700 et « Epernay » en 1792.

Dans l'état actuel de la documentation disponible et des recherches effectuées sur le secteur, il n'a été relevé que quelques traces de présence humaine pour les époques préhistoriques, au Désert, aux Granges de Joigny et aux environs de la « Balme à Colon ».

Pour l'époque romaine, il n'existe pas de vestiges à Entremont-le-Vieux pouvant attester d'une installation humaine.

L'histoire du territoire d'Entremont ne commence à être connue qu'à partir de l'arrivée de la famille des seigneurs de Montbel, au 10^{ème} s. Elle possède alors les seigneuries de Montbel (près du lac d'Aiguebelette) et d'Entremont.

Les seigneurs d'Entremont pourraient être des descendants des rois Lombards, vaincus par les Carolingiens, qui se sont établis dans la région pour y trouver refuge⁴.

Leur château est bâti sur un éperon rocheux dominant la vallée du Cozon, aujourd'hui sur le territoire de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie, au lieu-dit les Teppaz. De par sa position sur un pic rocheux, ce château est aussi nommé château de Roche-Fendue.

Le château, protégé par de hautes murailles, est habité par la famille de Montbel jusqu'aux premières années du 14^{ème} s., période à laquelle il est assiégé par les comtes de Savoie consécutivement au rapprochement des Montbel avec le Dauphiné.

Le seigneur de Montbel perd alors son autorité sur Entremont mais construit un nouveau château fortifié non loin de là, à Saint-Pierre-

³ Histoire des Communes du canton des Echelles.

⁴ BATON, A., *Un site alpestre: les deux vallées du Guiers*, Impr. Joseph Buscoz, Les Echelles, 1922, pp. 106-107.

d'Entremont, côté Dauphiné, sur la rive gauche du Guiers-Vif.

Sur le plan démographique, Entremont-le-Vieux comptait au milieu du 16^{ème} s.⁵ 1192 habitants pour 120 feux⁶, soit 9 à 10 personnes par foyer ! A cette époque, il n'est pas rare que deux familles soient regroupées dans un même feu, ce qui est peu commun.

En 1630, 95 feux sont dénombrés ; en 1776, il y a 870 habitants.

La démographie affiche une croissance sensible tout au long des trois premiers quarts du 19^{ème} s., avant d'amorcer une lente mais régulière récession de la population sur deux siècles, de 1876 au début des années 1980⁷.

Au recensement de 1999, on a pu constater un léger gain de population à Entremont-le-Vieux, qui compte alors 517 habitants.

Organisation du bâti

L'étude comparée des cadastres, actuel et ancien (mappe sarde de 1730), permet de mettre en avant une caractéristique importante, qui est la dispersion et le nombre des groupements bâtis.

Le dénombrement de 1561 apporte des informations précises concernant les divers lieux-dits d'Entremont-le-Vieux, qui sont autant de zones habitées. En effet, à cette date, environ 22 hameaux sont répertoriés et dénommés. Ce document permet de confronter les lieux d'habitat identifiés alors avec les hameaux actuels et d'établir un constat d'évolution.

Les noms de certains des hameaux se révèlent pérennes avec, parfois, quelques modifications d'orthographe. Ainsi, on trouve déjà au milieu du 16^{ème} s. les Teppes, la Grenery, la Coche, le Desertz, le Desbertan, Experney, les Rigaus, la Plaine et les Branques. A cette époque, le Désert regroupe la plus importante concentration humaine d'Entremont-le-Vieux, avec le double d'habitants par rapport à Epernay !!

D'autres lieux, comme les Tardis (Tardy) ou la Tornette (Tournette), indiqués dans le dénombrement d'Entremont-le-Vieux, sont aujourd'hui intégrés à la commune de Saint-Pierre-d'Entremont.

En revanche, de nombreux noms de hameaux ont disparu depuis, tels que la Bachelery, le Forbery, le Puysat, les Besses, ..., et d'autres sont apparus plus tard : le Grand Carroz, les Minets, les Curés, les Bruns, les Perrets, les Gandy...

Les implantations d'habitat n'ont probablement pas disparu en même temps que les noms des hameaux, elles ont changé d'appellation, prenant le plus souvent le nom de la famille majoritaire en nombre.

Le village

La commune d'Entremont-le-Vieux rassemble vingt-six hameaux, qui s'égrainent sur la totalité du territoire, excepté sur les versants les plus abrupts du relief, côté Mont Outheran et côté Mont Granier / Alpette.

Tous sont implantés non loin d'une voie de communication, qui constitue un passage vers une autre vallée via un col (col de la Cluse, col du Granier) ou un accès à des zones plus isolées, parsemées de granges. Le relief

⁵ MODELON, L., *Dénombrement d'Entremont-le-Vieux (24 septembre 1561)*, document dactylographié, s.d. – ADS J 868.

⁶ A l'époque moderne et jusqu'à l'extrême fin du 18^{ème} s., la population se dénombre en feux, c'est à dire en unités domestiques.

⁷ *Paroisses et communes de France, Savoie*, éd. CNRS, Paris, 1979, p. 181.

assez doux est ménagé de replats où se sont installées les constructions rurales.

Le chef-lieu⁸, Epernay, concentre les édifices fréquentés par la communauté villageoise : l'église, la mairie, l'école publique... mais aussi, de fait, les principales activités commerciales et de services.

Ainsi, ces bâtiments isolés pouvaient se trouver groupés entre eux, formant des « hameaux de granges », tels que les granges du Prix au-dessus de la Plagne, ou celles de Joigny et bien d'autres encore, aujourd'hui conservées.

Les hameaux⁹

C'est la forme de groupement qui caractérise et structure Entremont-le-Vieux, mettant à profit une topographie et un paysage collinaire ouvert, entre des reliefs plus abrupts marquant les limites de la commune.

Généralement, le tissu bâti est relativement dense et serré, la majorité des hameaux proposant une organisation centrée ou rayonnante : les Gandy, le Désert, la Plagne, les Rigauds, le Grand Carroz, les Teppaz... Quelques exceptions, tels que les hameaux de Martenons, la Réduire, les Pomels ou les Girouds, adoptent une configuration plutôt linéaire, le long d'une voie de passage (comme Epernay également).

Les constructions isolées

A Entremont-le-Vieux, l'implantation d'unités domestiques complètement isolées est très rare à l'époque contemporaine. En effet, les constructions isolées, implantées à distance des lieux habités, existent en nombre, mais elles correspondent soit à des édifices agricoles (granges, hangar), soit à des bâtiments industriels (anciens moulins).

Outre les granges-étables situées au sein des groupements, à proximité des logis, d'autres granges sont parsemées à l'écart des hameaux sur les sites mêmes de culture et d'exploitation fourragère, parfois même dans des endroits bien reculés. Chaque famille possédait, en effet, une grange pour abriter les bêtes et le fourrage, située en retrait de l'habitat. C'est une spécificité marquante de l'organisation de la vie rurale de ce secteur.

⁸ L'article 1 du décret du 20/01/1790, relatif à l'établissement des municipalités, place le chef-lieu communal « là où est le clocher », prescrivant ainsi une proximité du siège municipal et du siège paroissial.

⁹ Ce terme de « hameau » est ici utilisé dans son acception générique de petit groupement sans autonomie administrative. Dans le parler local, on utilise le terme de « village ».

Le patrimoine d'Entremont-le-Vieux

Paléontologie¹⁰

En novembre 1988, une quantité exceptionnelle d'ossements d'ours a été découverte à Entremont-le-Vieux, dans la grotte de la Balme à Collomb, située dans les rochers formant la barrière orientale de la commune, à 1700 m d'altitude.

Cette découverte paléontologique correspond à un lieu d'hivernation des ours durant laquelle plusieurs individus sont morts.

Les recherches pluridisciplinaires effectuées sur le site ont permis de déterminer que la fréquentation de cette grotte a perduré plus de 21 000 ans, entre – 45 000 et – 24 000 ans !

Aujourd'hui, un musée proposant une reconstitution de la grotte permet à tous d'en savoir plus sur ce gisement et sur l'ours des cavernes.

Archéologie

Des lamelles de silex trouvées sur deux sites au Désert¹¹, ainsi que deux haches polies trouvées aux Granges de Joigny¹² et dans les environs de la Balme à Colon¹³, sont les rares indicateurs d'un passage ou d'une installation humaine dans le secteur pour la Préhistoire et la Protohistoire.

Châteaux

Château de Montbel

Aujourd'hui à l'état de ruines, le château de la famille de Montbel se dressait sur un éperon rocheux commandant les gorges du Cozon à l'extrême sud du territoire. Les limites administratives contemporaines le placent

dans la commune de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie, mais son histoire est liée à celle du territoire plus large de la seigneurie d'Entremont dès le Moyen Âge.

Au début du 20^{ème} s., en 1922, la tour du château était encore en place, au milieu des ruines ceintes de hautes murailles. Les descriptions d'alors mentionnent aussi la présence d'un « puits profond et de chambres souterraines en partie comblées »¹⁴.

Egalement dénommé « château des Teppaz », du nom du hameau voisin, ou encore « château de la Roche-Fendue », en raison de sa position géographique, son histoire et son évolution sont encore méconnues.

Il trouve peut-être son origine au 10^{ème} s., lorsque les Montbel s'installent à Entremont, et est détruit au début du 14^{ème} s. sur ordre du comte de Savoie. En effet, le seigneur de Montbel, qui maintenait jusqu'alors un fragile équilibre entre les autorités savoyardes et delphinales, passe sous allégeance savoyarde par hommage rendu au comte de Savoie le 9 juillet 1240. Il lui inféode ainsi sa terre d'Entremont, afin de rassembler les ressources nécessaires pour participer à la croisade de 1248. Consécutivement à cela, le dauphin réclame, en vain, le château d'Entremont en 1245 et 1278¹⁵.

Les seigneurs de Montbel habitent le château jusqu'en 1306, époque à laquelle Rollet de Montbel se rapproche de Jean dauphin de Viennois. Amédée V, comte de Savoie, réagit rapidement à cette défection et assiège de château¹⁶.

Patrimoine religieux

Église paroissiale

L'église paroissiale, placée sous le vocable de la Vierge (Notre-dame d'Epernay), se trouve à Epernay à l'est de la route départementale, en surplomb du village. Elle a connu au cours des siècles des modifications, des restaurations et finalement une reconstruction complète.

Dans les visites paroissiales du 14^{ème} s., elle est signalée en mauvais état (toit défectueux) et dépourvue de vitres au niveau du chœur.

¹⁰ BALLET, F., « Un musée pour l'ours des cavernes à Entremont-le-Vieux en Chartreuse », *Rubrique des Patrimoines de Savoie*, 2002/3^{ème} trimestre, p. 14.

MICHEL, Ph. (coord.), *La Balme à Collomb. De la grotte ... au musée de l'ours des cavernes*, éd. Comp'act, Chambéry, 2003. MICHEL, Ph., « La Balme-à-Collomb et ses ours des cavernes. Les recherches continuent ... », *Rubrique des Patrimoines de Savoie*, 2002/3^{ème} trimestre, pp. 15-17.

¹¹ Par Michel Malenfant.

¹² Par Mme Thérèse Berrut en 1960.

¹³ Par Ph. Hisard en 1986.

¹⁴ BROCARD, M., SIROT, E., *Châteaux et Maisons Fortes Savoyards*, éd. Horvath, s.d., p. 241.

¹⁵ ADI B 3893-4 ; *Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, t. 4, séance du 13 mai 1860, p. XLV.

¹⁶ Coll., *Archéologie chez vous n°10*, Musée Dauphinois / Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992, p. 41, note 7 – R D 16930.

En grande partie ravagée par un incendie en 1653 et vandalisée à l'époque de la Révolution française, l'église est reconstruite au milieu du 19^{ème} s.¹⁷ dans un style néo-classique sarde¹⁸, comme en témoigne la façade principale à entablement d'inspiration dorique, ornée de pilastres.

Elle remplace l'ancienne église, qui s'élevait à quelque distance de là. Selon une mention dans un texte datant d'août 1779, elle comportait un porche soutenu par des poteaux de bois, ainsi décrit : « (...) le pilier de bois qui soutient l'avant couvert de la grande porte de la sainte église, lieu accoutumé à mettre les affiches (...) »¹⁹. Le pilier de ce porche servait donc à cette époque d'affichage public.



Eglise Notre-Dame d'Epernay

Cimetières

Le cimetière ancien, dépourvu d'enclos, se développait tout autour de l'ancienne église, démolie en 1877 ; il est alors transféré derrière le chevet de la nouvelle église, clos par un muret.

La plupart des tombes présentes dans le cimetière actuel sont rarement plus anciennes que la date du transfert du cimetière.

Certaines présentent un intérêt du point de vue de la sculpture ou des dédicaces.

Les noms des familles figurés sur les stèles attestent la corrélation et l'influence de leurs noms avec ceux des hameaux de la commune.

Croix de chemin

De nombreuses croix ont été érigées sur la commune d'Entremont-le-Vieux au cours du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., lors de fêtes religieuses (mission, fête de saint...). Ce sont des marqueurs spatiaux du territoire, le plus souvent implantés à la croisée de chemins ruraux, autrefois très empruntés et aujourd'hui en partie délaissés au profit des nouvelles voies de communication.

Témoins de manifestations et de croyances religieuses populaires, aujourd'hui disparues, il est important de les préserver et de les maintenir en état.

Dix-sept croix ont été recensées sur la commune²⁰, adoptant différents types et mettant en œuvre divers matériaux : dix croix sont en métal forgé ou en fonte moulée, souvent fichées dans une base en pierre de taille, quatre sont entièrement en pierre de taille calcaire, deux sont en bois et une en béton.

Les bases en pierre de taille sont souvent tronconiques ; elles caractérisent en général les croix les plus anciennes.

La croix du hameau des Bessons est intéressante par la dédicace qu'elle porte, indiquant les circonstances de son érection, en signe de rachat de fautes ou de péchés.

A signaler, une croix, aujourd'hui disparue, figurée sur la carte de Cassini²¹, au col du Frêne (aujourd'hui col du Granier) ; il en est de même pour une croix en pierre de taille, apparaissant sur une carte postale ancienne (début 20^{ème} s.), le long d'un chemin rural à la Plagne.

Oratoires

Il existe deux oratoires sur la commune, tous deux implantés en bordure de la route départementale menant au col du Granier.

Au sud d'Entremont-le-Vieux, sur le côté ouest de la route, un petit oratoire très discret est ménagé dans un rocher.

Le second, situé plus au nord de la commune, sur le bord est de la route, non loin de la station de ski du Granier, est, au contraire, imposant. Il a été élevé en 1873 d'après le

¹⁷ MOLEINS, E. (abbé), *La paroisse d'Entremont-le-Vieux de 1792 à 1948*, avril 1985, non publié – ADS J802.

¹⁸ Pour de plus amples renseignements sur le courant néo-classique sarde, consulter l'ouvrage de : HUDRY, M., FERLEY, JM., *Le dernier grand courant architectural savoyard. Les églises néo-classiques sardes (1815-1860)*, L'Histoire en Savoie, n°spécial, juin 1986.

¹⁹ ADS 48 E dépôt 5.

²⁰ La croix du col du Mollard, qui a été vandalisée, n'a pas été visitée.

²¹ Les relevés pour la réalisation de la carte de Cassini ont été effectués entre 1746 et 1789, alors que la Savoie n'était pas rattachée à la France (1860). La Savoie n'a donc pas fait l'objet de ce travail cartographique au départ. Cependant, le territoire d'Entremont étant limitrophe de l'Isère, quelques détails le concernant sont figurés sur le document.

projet privé d'une femme très pieuse du village, appelée « la Babeau »²². Cet édicule en pierre de taille abrite dans une niche un groupe statuaire grandeur nature représentant sainte Marguerite agenouillée aux pieds du Christ.



Oratoire de « la Babeau »

A signaler, une petite niche ménagée en façade d'un logis au hameau des Teppaz, renfermant une statuette de la Vierge peinte (habit drapé doré) ; ce type de niches peut également être observé au hameau de la Plagne.

Patrimoine public

Le patrimoine public d'Entremont-le-Vieux, essentiellement localisé au chef-lieu, recouvre des éléments courants, comme mairie, écoles, monument aux morts, fontaines...

*Ecoles / Mairie-école*²³

Entremont-le-Vieux a vu fonctionner sur son territoire plusieurs lieux d'enseignement selon les époques.

Longtemps, la salle de classe était installée dans une maison privée ou dans un bâtiment souvent mal entretenu.

Deux écoles libres dispensaient un enseignement catholique, du début des années 1880 jusqu'aux premiers temps du 20^{ème} s., lorsque la loi de séparation des églises et de l'Etat a rendu illégales certaines écoles religieuses ; ces écoles étaient tenues par les sœurs du Rosaire (école de filles située à Epernay, au-dessus de la mairie et de l'église) et par les frères de la Sainte-Famille (école de garçons).

L'école publique a ouvert à Epernay en 1870, installée dans un bâtiment nouvellement construit en lieu et place de l'ancienne église et de son cimetière. Il comprenait quatre salles de classe au rez-de-chaussée, deux appartements pour les instituteurs à l'étage, ainsi qu'une salle abritant la mairie. Filles et garçons suivaient les cours dans des classes séparées et même la cour de récréation était configurée pour éviter la mixité.

Pour permettre aux enfants d'aller à l'école dans des conditions convenables, vu la dispersion des groupements, des écoles de hameaux sont bâties en 1888 : l'une aux Girouds, l'autre au Désert. Ces établissements ne comportaient qu'une classe unique, où garçons et filles assistaient ensemble aux cours.

Monument aux morts

Erigé au chef-lieu, à Epernay, sur un espace dégagé face à la mairie, à proximité d'une fontaine publique, le monument aux morts est inauguré le 12 novembre 1922²⁴.

Il adopte un type peu répandu sur le massif de Chartreuse, celui de la statue représentant un poilu de la Première Guerre mondiale. Placé sur un haut piédestal en pierre de taille, le soldat est représenté dans une posture offensive et dynamique, un bras tendu vers l'avant.

Des plaques comportant la liste des disparus lors des deux Guerres Mondiales sont apposées sur les faces du podium.

²² PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts 1860-2000 – Histoire de la Chartreuse savoyarde*, éd. La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2000, p. 104.

²³ PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts 1860-2000 – Histoire de la Chartreuse savoyarde*, éd. La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2000, pp. 60-65, 95-99.

²⁴ PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts 1860-2000 – Histoire de la Chartreuse savoyarde*, éd. La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2000, p. 118.



Statue du monument aux morts

Ouvrages d'art

Quelques ponts franchissent les divers ruisseaux d'Entremont-le-Vieux. Celui qui franchit le Cozon, au lieu-dit Derbétemps, mérite d'être signalé. Il s'agit d'un pont à arche unique, clavée en arc segmentaire, construit en pierre de taille calcaire et en moellons. Il permet d'accéder au hameau de Derbétemps mais aussi à l'ancien chemin reliant le hameau des Courriers (Saint-Pierre-d'Entremont Savoie).

Artisanat, industrie et tourisme

La commune d'Entremont-le-Vieux offre des ressources naturelles intéressantes liées notamment à la présence de cours d'eau. Ces ressources ont permis l'établissement d'activités qui laissent encore des traces dans le paysage local.

L'activité dominante, par la quantité des éléments bâtis, pour la plupart ruinés, est celle liée aux moulins. Mais d'autres activités traditionnelles, comme les scieries ou les martinets, sont attestées. On peut également signaler un site d'extraction de pierre calcaire, au-dessus du hameau de la Plagne, en direction de l'alpage de l'Alpette.

De nombreux autres corps de métiers étaient représentés à Entremont-le-Vieux au 19^{ème} s. et encore au début du 20^{ème} s. : des bistrots à Epernay, aux Perrets et au Désert, un charron au Curés, des maréchaux-ferrants à Epernay et aux Bessons, plusieurs cordonniers...

Moulins, battoirs et scieries

De nombreux moulins, un battoir et une scierie fonctionnent encore à Entremont-le-Vieux au début du 20^{ème} s., comme en témoigne le cadastre de 1907.

Pourtant, un recensement des moulins à farine alimentaire de 1891²⁵ ne signale que trois moulins en fonction, dont les meules sont réparées au plâtre.



Moulin – extrait du cadastre de 1907

A signaler le moulin des Teppaz, aujourd'hui conservé, qui est le seul moulin connu à ce jour à être équipé d'une meule provenant de la carrière de Berland (Saint-Christophe-sur-Guiers).



Moulin des Teppaz

Ces différents artifices se trouvent en majorité sur le cours du Cozon, le ruisseau de l'Aileret ou encore celui de Glières.

Bien souvent, le même circuit d'eau et le même canal permettent de faire fonctionner des petites scieries, comme c'est le cas aux Rigauds, à proximité des moulins.

A partir du milieu du 19^{ème} s., l'installation de scieries implique une autorisation préfectorale

²⁵ ADS 32 M 4.

pour pouvoir détourner le cours d'eau qui actionne les usines. Ces scieries permettent de débiter du bois exploité dans les forêts environnantes, utilisé principalement en construction.

Par ailleurs, une tournerie, aujourd'hui disparue, a fonctionné derrière la fruitière. On y fabriquait des accessoires en bois, comme des manches d'outils.

Ganterie et textile

L'activité de couture et d'assemblage de gants existe à Entremont-le-Vieux à partir du dernier tiers du 19^{ème} s. Ce travail, confié aux femmes, est une source de revenu complémentaire, qui a au 20^{ème} s. un impact social considérable, puisque c'est grâce à la reconnaissance de ce travail que les femmes d'agriculteurs peuvent prétendre à une retraite.

On ne peut pas parler d'activité industrielle, car la production de gants n'est pas organisée en usine. En effet, ce travail est effectué à domicile par les femmes du village. Mais cette activité se renforce avec la disparition des douanes lors de l'annexion de la Savoie à la France en 1860. Puis, l'activité se mécanise avec l'arrivée des machines à coudre dans les années 1910, qui permettent un travail plus net et plus rapide.

En 1936, treize gantières sont recensées à Entremont, faisant de la ganterie leur activité principale ; le nombre d'ouvrières temporaires étant probablement supérieur, mais ces dernières sont le plus souvent recensées comme agricultrices ou femmes d'agriculteurs²⁶.

Cette activité disparaît dans les années 1970.

Coopératives fruitières

Deux coopératives fruitières ont fonctionné successivement sur la commune.

Dès la fin du 19^{ème} s., en 1889²⁷, est exprimée la volonté d'organiser la collecte et la transformation du lait. C'est ainsi que naît la fruitière des Teppaz, abritée dans un bâtiment en longueur, en limite de commune. Pour son aménagement, une subvention est demandée au Préfet. Cette dernière sera refusée et les chartreux sollicités pour apporter leur aide²⁸. La fruitière des Teppaz fonctionne effectivement en 1891. Cette entreprise peut

être considérée comme innovante pour l'époque, alors que l'activité rurale est principalement basée sur l'élevage. Elle ferme en 1912.

Mais les habitants d'Entremont-le-Vieux se tournent de plus en plus vers la production laitière au détriment de l'élevage bovin qui était traditionnellement la pratique la plus courante dans le village.

Ainsi, la communauté s'organise au début des années 1930 pour mettre en place une coopérative fruitière, comme cela est déjà le cas dans de nombreux villages de Chartreuse. La coopérative fruitière d'Entremont-le-Vieux est créée en 1935. Le bâtiment en longueur est accompagné d'un bâtiment annexe où sont élevés des cochons nourris grâce au petit lait issu de la production des fromages.

Cette coopérative fruitière est toujours en activité, mais la porcherie a disparu au profit d'un équipement moderne de traitement des déchets de la laiterie.

Hôtellerie et tourisme

A partir de la fin du 19^{ème} s., le tourisme commence à se développer dans le massif de Chartreuse. D'abord impulsé par l'attraction du Monastère, plus profitable à Saint-Pierre-de-Chartreuse, les visites en moyenne montagne se font plus fréquentes avec l'aménagement des accès et le développement de services de transports. Les potentialités d'excursions dans et autour d'Entremont-le-Vieux (Grand Som, Granier, Roche-Véran...) attirent promeneurs amateurs et alpinistes confirmés. Avec eux, l'hébergement touristique se structure. Ainsi, huit à dix auberges et hôtels sont ouverts sur la commune, d'après une enquête touristique de 1891.

Bien plus tard, à la fin des années 1960, l'aménagement des stations de ski du Granier et du Désert engendre un autre type de tourisme, axé sur les sports d'hiver.

La station du Désert est née de la volonté d'agriculteurs du hameau du même nom, structurés en coopérative. Ils ont porté ce projet sur leurs propres deniers tant il leur tenait à cœur.

²⁶ PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts 1860 – 2000. Histoire de la Chartreuse savoyarde*, La fontaine de Siloé, Montmélián, 2000, p. 127.

²⁷ ADS 23M^{III} 9 et 10, recensement des fruitières.

²⁸ PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts 1860 – 2000. Histoire de la Chartreuse savoyarde*, La fontaine de Siloé, Montmélián, 2000, p. 94.

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles

Entremont-le-Vieux est une commune rurale, qui bénéficie d'un territoire vallonné, au sein duquel s'étendent des champs procurant de l'herbe fourragère de qualité et dont la zone forestière est longtemps restée cantonnée aux reliefs les plus abrupts en bordure de la commune.

Ces conditions ont permis de pratiquer à la fois de l'agriculture et de l'élevage, avant de s'orienter vers une spécialisation en production laitière.

Les familles vivaient des travaux agricoles tout au long de l'année, avec une période culminante d'activité en juillet et août, moment de la fenaïson. Chacune cultivait également un jardin potager à proximité du logis et possédait quelques poules pour avoir des œufs.

Aux 19^{ème} s. et 20^{ème} s., les revenus agricoles sont modestes, de nombreux foyers pratiquent une double activité en confectionnant des gants à domicile.

- la culture des céréales est la principale culture du territoire. Elle fournit de quoi se nourrir aux habitants comme aux bêtes. Le froment, l'orge, l'avoine et le seigle sont les principales céréales cultivées et notamment une variété de blé particulièrement spécifique aux terrains de montagne, le *mottin*, un blé rouge, qui a pratiquement disparu au profit de variétés à plus fort rendement. Ce blé était répandu jusqu'au milieu du 19^{ème} s., l'introduction de nouvelles variétés sélectionnées se diffusant à partir de 1870²⁹.

- l'élevage ovin et bovin faisait autrefois partie du paysage agricole. Le cheptel ovin a peu à peu été abandonné pour se consacrer à l'élevage bovin et en particulier à l'élevage de jeunes veaux appelés *melons*. Les gens d'Entremont se faisaient alors maquignons : ils allaient acheter les jeunes bêtes en Tarentaise ou en Maurienne à l'approche de l'hiver, pour les placer ensuite dans les granges implantées dans les prairies des Entremonts. Cette activité permettait d'écouler le surplus de fourrage, abondant dans le secteur. Finalement, les melons étaient vendus lors des foires de printemps du côté de Chambéry ou de Montmélian.

Les exploitations familiales produisaient aussi du lait, du beurre et des fromages, généralement destinés à la consommation familiale et parfois vendus au marché.

A partir du premier tiers du 20^{ème} s., la production laitière s'est organisée en coopérative, avec un système de collecte du lait dans les fermes.

- la viticulture est également attestée : plusieurs familles d'Entremont-le-Vieux allaient cultiver des vignes dans la zone de piémont du Granier, dans le secteur des Abymes. Ils y possédaient un cellier dans lequel la récolte était entreposée et vinifiée et où une pièce procurait un logement temporaire.

Les vignes des Entremonts, au 19^{ème} s., étaient essentiellement situées sur la commune d'Apremont, car l'accès depuis le col du Frêne (col du Granier) était direct, mais certains cultivaient quelques parcelles à Saint-Baldoph ou encore aux Marches.

L'entretien de la vigne et les vendanges s'accommodaient bien avec le rythme des activités agricoles des gens d'Entremont, puisque ces travaux viticoles intervenaient hors des périodes de fenaïson et de moisson.

- l'exploitation du bois a également fait partie des activités pratiquées, bien qu'elle n'ait jamais constitué une source de revenu majeure, ni une occupation principale dans la vie des Entremonts, la présence de la forêt sur leur territoire ayant été bien moins prégnante qu'ailleurs dans le massif de Chartreuse. Des scieries existaient et fonctionnaient grâce à la force hydraulique au début du 20^{ème} s.

Pour la gestion des forêts communales, un marché a été passé par entente directe dans les années 1950, entre les communes de Saint-Jean-de-Couz, de Saint-Christophe-la-Grotte, d'Entremont-le-Vieux et de Saint-Pierre-de-Genébros, pour la construction d'une maison forestière communale à Saint-Jean-de-Couz³⁰.

Cette maison était destinée à l'agent technique des Eaux et Forêts qui assurait la surveillance des diverses forêts appartenant aux quatre communes (superficie globale de 688 ha), ainsi que celle de St-Pierre-d'Entremont (21 ha).

²⁹ CUISENIER, J. (sous la direction de), *Les sources régionales de la Savoie*, éd. Fayard, 1979, p. 126.

³⁰ ADS M 4267 [courrier du 17 novembre 1955].

Les gens d'Entremont pratiquaient aussi un petit artisanat de récipients de bois appelés « gerles » dans le parler local³¹.

La vannerie occupait également la saison morte. Ce travail, plus particulièrement fait par les hommes, consistait à réaliser des paniers et des corbeilles en bois tendre de noisetier.

- Le bâti : volume, implantation, typologies

L'architecture rurale traditionnelle est encore bien en place sur le territoire d'Entremont-le-Vieux, le bâti ancien ayant subi peu de transformations majeures dans sa forme, comme dans son implantation, même si la construction neuve, en rupture avec la tradition et les usages, existe également dans la commune.

La mitoyenneté des bâtiments n'est pas la règle dans les divers hameaux qui composent la commune. Lorsqu'elle existe, il s'agit souvent de parcelles bâties appartenant à l'origine aux membres d'une même famille.

Maisons rurales

Les maisons rurales, observées sur la commune, sont implantées majoritairement en hameaux, à proximité d'une voie, mais pas toujours alignées au bord de la voie.

Leur organisation doit être envisagée en terme d'unité domestique formant un ensemble à plusieurs composantes. Elle est en lien direct avec l'activité agricole et la topographie.

Ainsi, deux types de maisons rurales sont représentés : le type unitaire et le type dissocié. La maison rurale de type dissocié est la forme largement majoritaire et constitutive de l'identité architecturale et paysagère de la commune.

▪ Maison rurale de type dissocié

Le type dissocié se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, organisés autour d'un espace ouvert, abritant chacun une fonction spécifique.

Le logis, présentant un plan rectangulaire ou massé, s'ouvre principalement sur une façade par une ou plusieurs travées d'ouvertures. Il se compose d'un rez-de-chaussée, d'un étage supérieur et d'un niveau de comble.

Les dépendances, autonomes, sont de taille importante : elles peuvent abriter une double

grange-étable ou une grange flanquée de deux étables ; à l'étage, on retrouve le fenil.

C'est le type d'habitat le plus courant à Entremont-le-Vieux. Il s'accommode bien de la pente naturelle en dissociant les surfaces à bâtir.

▪ Maison rurale de type unitaire

Dans cette forme, les différentes fonctions de l'exploitation agricole sont regroupées dans un même bâtiment, lequel comprend des parties propres à chaque activité : logis, grange, étable. Très rare sur la commune, ce type de configuration d'habitat suppose de ménager un replat important dans la pente.

Lorsque l'on rencontre ce type de maison rurale, le logis et les dépendances sont couverts par des toits distincts, marquant des niveaux différents d'implantation du bâtiment, comme on peut observer à la Plagne.

Mais quelle que soit la typologie de la maison rurale, le logis présente le plus souvent deux ou trois travées en R+1. En outre, l'élément qui lui est toujours rattaché est le grenier (voir *infra*, § Greniers) ; c'est ainsi que, sur le cadastre de 1907, on compte presque autant de greniers que de bâtiments d'habitation.

Le bâti traditionnel se développe donc principalement selon le type dissocié, avec une séparation nette des fonctions et des destinations des bâtiments.

La parcelle bâtie n'est jamais fermée par une haie ou un muret, mais, au contraire, les constructions s'intègrent dans un espace ouvert.

*Greniers*³²

Les greniers sont le lieu de conservation, à l'abri des rongeurs, de la denrée principale de subsistance, le grain.

Edifices de taille et de surface réduites, les greniers sont construits en madriers d'épicéa horizontaux assemblés à mi-bois ; le bois choisi était en général d'une importante dureté et densité, assurant ainsi la fonction de protection. Ils sont le plus souvent superposés à un soubassement maçonné abritant une cave ou une remise et comportent une porte basse à découpe cintrée. Certains greniers peuvent être doubles ou adossés, d'autres comportent dans le soubassement une petite pièce abritant le cochon (un exemple à

³¹ PAILLARD, Ph. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, tome 2, éd. Horvath, 1984.

³² SOMM, C., « Greniers », « mazots », « chalets » : *d'un temps à l'autre, d'un espace à l'autre*, Conservation départementale de Savoie, 1998, rapport non publié.

Tencovaz) ou peuvent être augmentés d'un poulailler ou encore d'un abri pour le bois ; plus exceptionnellement, les greniers peuvent être associés à un four à pain (un cas à Entremont-le-Vieux).



Grenier avec toit en chaume – Entremont-le-Vieux

La présence du grenier est une spécificité des Entremonts, car cet élément est aujourd'hui très peu représenté ailleurs en Chartreuse, alors qu'on le retrouve fréquemment en Haute-Savoie, par exemple. Le grenier révèle certains usages et modes de vie, une façon d'organiser la vie domestique dans cette zone de moyenne montagne. Il accompagne la maison rurale, dont il est un composant essentiel. Il revêt une place particulière dans l'architecture vernaculaire du secteur. Facilement démontable, cet « objet » a parfois été déplacé.

Élément dont la présence s'est multiplié à partir du 19^{ème} s. et au début du 20^{ème} s., le grenier était toutefois présent dans le secteur au moins dès le début du 17^{ème} s. En effet, des actes d'« assensement » entre noble Jacques de Chalendière, habitant d'Epernex, et des habitants d'autres lieux d'Entremont-le-Vieux indiquent notamment la présence en 1622 d'un « grenier de bois »³³ à la Plagne, mais aussi près de la maison de noble de Chalendière à Epernex. Plus tard, la mappe sarde, dressée en 1730, en signale 25 et sa table de 1826 en dénombre 45³⁴. A ces époques, le nombre de bâtiments d'habitation est nettement supérieur à celui des greniers. Ce n'est qu'en 1907, que le cadastre indique un nombre égal de grenier et de maisons d'habitation.

³³ ADS 48 E dépôt 2.

³⁴ MARTENON, G., « Entremont le Vieux », in DEMOTZ, B. (dir.), *la Grande Chronique des communes de Savoie*, publication à venir.

La fin des cultures de céréales à partir des années 1950 marque l'abandon progressif de l'usage originel du grenier. Cela engendre souvent le délaissement de l'élément, donc sa détérioration, puis sa disparition. Plus occasionnellement, de nos jours, il sert de débarras, mais l'attachement à sa fonction première reste très affirmé. Il est alors délicat pour la population locale d'envisager de nouvelles affectations au grenier traditionnel.

Granges-étables

Les granges-étables sont toujours associées au logis, qu'elles s'insèrent dans un bâti rural de type unitaire ou de type dissocié.

Éléments essentiels de la vie rurale d'Entremont-le-Vieux, qui est principalement basée sur l'élevage (pour la viande, la vente de bétail et pour le lait), elles constituent le plus souvent des bâtiments indépendants, implantés à proximité du logis.

Le mode de vie, fondé sur l'entretien du bétail et sur les moissons, est une explication à la place prépondérante des granges dans le paysage entremontand et du cœur de Chartreuse³⁵. Il était ainsi indispensable pour les gens du village d'édifier des granges également à l'écart des hameaux pour les temps de fenaion et pour ménager une place spécifique au bétail.

Ces granges-étables sont des espaces autonomes, composées des parties constituantes traditionnelles : grange, étable et fenil. Les accès, généralement percés en façade sur rue ou sur cour, sont protégés par une dépassée de toiture.

La pente est parfois mise à profit avec le percement dans le pignon, situé en haut de pente, d'une ouverture donnant directement dans le fenil pour faciliter le chargement du foin. En outre, l'accès à l'étable est toujours ménagé en bas de pente.

Fours à pain

Éléments importants du paysage et de la vie rurale, les fours à pain sont en général des fours à usage collectif, même s'il existe quelques fours privés.

Le statut de ces fours à usage collectif est assez spécifique ici, on peut les qualifier de fours « communiars »³⁶, et non pas de

³⁵ BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors – étude géographique*, tome 2, éd. Laffite Reprints, Marseille, 1978 (réed. 1931), pp. 467-469.

³⁶ Terme utilisé dans les tables de la mappe sarde pour désigner le statut des villageois qui ne sont ni nobles, ni ecclésiastiques. Ce mot est proposé lors d'un entretien avec Chantal SOMM (ethnologue) pour qualifier le statut

« communaux ». En effet, ils sont souvent bâtis sur un terrain communal, mais le four en lui-même est en quelque sorte en « propriété indivise ». Ce sont les habitants du hameau qui veillent à son entretien et réalisent les réparations en cas de besoin.

Quelques anciens fours « communiens » ont pu changer de statut à travers les époques et devenir des fours à usage privé, souvent du fait des ventes des propriétés familiales et des imprécisions de limites de parcelles.

Il est à noter que certains hameaux possédaient plusieurs fours (deux ou trois), comme à la Plagne, ce qui laisse supposer une population importante.

Ces fours sont généralement abrités dans un bâtiment indépendant, dans le hameau, et ouverts sur la voie, mais certains étaient implantés en fond de parcelle (au Grand Carroz, aux Perrets...). Les rares fours privés sont généralement ménagés contre le logis sous un appentis (exemple aux Curés).

Anciennement couverts en chaume (paille de seigle), ils ont aujourd'hui le plus souvent une couverture en tôle, rarement en tuile écaille.

La plupart des fours observés présentent une voûte en berceau qui couvre l'abri. La brasière et l'autel sont le plus souvent en pierre de taille (molasse), mais la brasière peut également être constituée de deux éléments en terre réfractaire. La voûte du four est le plus souvent en terre, parfois en briques. Lorsqu'ils possèdent une hotte, celle-ci a souvent été ajoutée à des époques plus récentes.



Four à pain au hameau des Girouds

de ces fours à mi-chemin entre la propriété communale et la propriété privée.

Fontaines

L'alimentation en eau des maisons se faisait autrefois par des fontaines publiques ou privées, approvisionnées par des captages de sources. Mais ces éléments, souvent placés en bordure des voies de passage, servaient également d'abreuvoir pour les bêtes.

Le modèle de fontaine le plus répandu se compose d'un bassin rectangulaire, en pierre de taille (monolithe ou dalles agrafées), et d'un triomphe (installé contre une extrémité du bassin ou au milieu du long côté) à dauphin métallique figurant une tête de poisson dans sa forme ancienne (parfois remplacé par un simple tuyau ou un robinet) et comportant parfois à sa base un médaillon à décor feuillagé.

La fontaine implantée sur la place qui fait face à la mairie adopte un style unique à Entremont-le-Vieux avec son bassin circulaire et son triomphe central.

En outre, au hameau de la Plagne, une fontaine comporte un bassin monolithe de forme ovoïde, insolite dans le paysage local.



Fontaine au Désert : triomphe monolithe et dauphin

Un autre type de fontaine peut être observé sur la commune aux abords des granges des Monts. Il s'agit d'un « bâchasson », c'est-à-dire un bassin creusé dans un tronc d'arbre qui reçoit l'eau d'une source captée.

Par ailleurs, il est à noter que la plupart des fontaines de la commune ont été couvertes d'un abri à époque récente, mais cela ne correspond pas à un usage traditionnel.

- Les matériaux

Maçonneries

Les maçonneries sont généralement montées en moellons (calcaire, molasse), hourdés au mortier de chaux. Pierres de taille et blocs équarris (calcaire) sont utilisés pour dresser les chaînes d'angle, ainsi que des éléments en béton moulé, plus rares. L'utilisation de la brique est spécifique : conduit de cheminée, voûte de four, encadrement de baies, ateliers...

Les murs des bâtiments étaient traditionnellement recouverts d'un enduit à la chaux, afin de les protéger des intempéries et de leur assurer une bonne isolation. L'importance de l'enduit à base de chaux est à souligner, car la tendance constatée est la mise à nu des murs, qui à la fois rompt avec la tradition architecturale et fragilise le bâti. Quant aux crépis épais au ciment, très couvrants, ils laissent peu respirer la pierre.

Le bois, utilisé en charpente et plancher, sert parfois aussi en bardage dans les constructions à usage agricole (dans le pignon ou en partie haute des murs-gouttereaux). Ce bardage ferme le fenil surmontant les granges-étables et sa pose disjointe permet de ventiler l'espace et limite les risques de fermentation du foin et de la paille. Mais cet aménagement des granges n'est pas systématique.

C'est le grenier qui, à Entremont-le-Vieux où la tradition architecturale met essentiellement en oeuvre des matériaux minéraux, reste le type d'élément utilisant pleinement le bois pour sa réalisation. Les pièces de bois, choisies parmi des épicéas ayant grandi aux plus hautes altitudes (gage de dureté du bois), sont assemblées horizontalement à mi-bois.

Toitures

Si elle a évolué au cours des époques, la morphologie des toitures recouvre deux grandes tendances dans le paysage actuel : le toit à deux pans et le toit à deux pans avec croupe(s). De ces deux grands types, dérivent des variantes jouant sur les demi-croupes.

Pour les constructions implantées en pente, le sens du faîtage suit généralement le sens de la pente.

- Toit à deux pans et deux croupes ou toit à quatre pans

Ce mode de couverture est celui qui caractérise traditionnellement les habitations rurales du secteur, mais aussi les maisons de

village de type bourgeois, au moins depuis la fin de l'époque moderne.

Il présente en général une pente importante, héritée de l'ancienne couverture de chaume. En effet, une forte pente était nécessaire pour que la neige ne tienne pas. Avec l'évolution des matériaux de couverture, le type de toit, lui, est resté inchangé.

Le volume donné par ce type de toit permet d'obtenir parfois un niveau de combles éclairé par des lucarnes ménagées dans un pan du toit.

- Toit à deux pans

Ce type de toit couvre aujourd'hui les granges-étables, ainsi que les greniers et les fours à pain. Toutefois, des documents du 18^{ème} s. indiquent que des bâtiments d'habitation, tels que le presbytère, comportaient un toit à deux pans. Par ailleurs, une description de divers biens immobiliers, donnée dans une requête envers le noble de Chalandière en 1626, fait plusieurs fois mention de granges couvertes à un pan³⁷.

Les granges, couvertes d'un toit à deux pans, bénéficient d'un volume de toiture plus important que celui obtenu avec un toit à quatre pans ; le fenil, situé sous le toit, peut alors contenir une quantité importante de foin.

Le toit à deux pans couvrant les granges comporte une dépassée de toiture plus ou moins importante assurant la protection des accès. Il possède parfois aussi une demi-croupe.

- Matériaux de couverture

Le matériau de couverture le plus présent aujourd'hui est la tôle sous toutes ses formes (ondulée, bac, bidon déroulé), avec une prépondérance de la tôle ondulée. Ce matériau recouvre tous les types de bâtiments, à l'exception des bâtiments publics.

³⁷ ADS 48 E dépôt 2.



Couverture de toit en tôle de bidon déroulée

Encore au milieu du 20^{ème} s., les toits d'Entremont-le-Vieux étaient couverts en chaume, quelle que fût la nature du bâtiment (habitation, grange, four, grenier...). Et il y avait toujours un couvreur de toits en chaume avant la Seconde Guerre mondiale, mais l'abandon de la culture du seigle dans les années 1950 a accéléré la disparition de cette pratique. Ce matériau comportait plusieurs avantages : il était économique, simple à manipuler et il possédait des qualités de protection thermique et contre l'humidité³⁸. La tôle, comme matériau de couverture, semble avoir directement succédé au chaume, comme l'indiquent les toits d'un ancien logis au Grand Carroz et d'un grenier aux Gandy, possédant encore leur couverture de chaume sous l'actuelle couverture de tôle.

La couverture en fibre-ciment est assez répandue, utilisée pour couvrir les logis et les dépendances.

Quant à l'ardoise, plus rare, elle est plutôt réservée aux édifices publics et religieux. Cependant, jusqu'à la fin du 18^{ème} s. ou début du 19^{ème} s., le toit du presbytère était couvert d'essendoles comme l'indique une visite des lieux pour estimer les travaux à faire sur le bâtiment : « (...) le toit dudit presbytère est à deux pans couvert à ancelles (...) »³⁹.

En revanche, la tuile, quelle que soit sa forme, n'est pas utilisée de manière générale ; sa présence reste exceptionnelle et, le plus souvent, elle résulte d'une intervention récente sur le bâtiment.

³⁸ SOMM, C., « Greniers », « mazots », « chalets » : d'un temps à l'autre, d'un espace à l'autre, Conservation départementale de Savoie, 1998, rapport non publié.

³⁹ ADS C 107, folios 251 à 259 – document daté du 11 septembre 1770.

Encadrements et décors

▪ Ouvertures

Les percements des maisons rurales sont généralement rectangulaires.

Les encadrements sont, pour la plupart, en pierre de taille (calcaire ou molasse), à linteau droit, monolithe, plus rarement déladé en arc segmentaire.

Sur les édifices les plus anciens encore en élévations, on observe des encadrements chanfreinés ou encore des linteaux à décor d'accolade, parfois utilisés en remploi.

Pour les bâtiments plus modestes, il arrive de trouver des encadrements en bois ou mixtes (pierre de taille et bois).

Les accès aux dépendances adoptent également la forme rectangulaire, pour la porte grangère (hauteur importante) comme pour celle ouvrant sur l'étable. Les encadrements sont majoritairement en bois, en pierre de taille ou mixtes (pierre de taille et bois).

▪ Décors

Les bâtiments d'Entremont-le-Vieux affichent une absolue sobriété.

Le décor est quasi absent de l'architecture locale : à peine certains encadrements de fenêtres de logis sont-ils soulignés d'un rehaut blanc.

Seul un ancien moulin aux Teppaz intègre dans ses maçonneries un bloc de pierre gravée de la croix de Savoie.

Par ailleurs, on rencontre ça et là de petites croix de bois fixées sur les portes des logis et des dépendances en signe de protection.



Croix de protection et croix de Savoie

En revanche, les enseignes peintes, autrefois bien visibles en façade des anciens commerces (essentiellement à Epernay), ont aujourd'hui disparu.

Bibliographie

Abréviations employées :

ADS, Archives Départementales de Savoie

BATON, A., *Un site alpestre : les deux vallées du Guiers*, Joseph Buscoz impr., Les Echelles, 1922.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

BROCARD, M., SIROT, E., *Châteaux et Maisons Fortes Savoyards*, éd. Horvath, s.d.

CABRIERES, L., *Inventaires des moulins. Relevés sur les anciens plans cadastraux*, vol. 8, non publié, 1999 (Association des Amis des moulins savoyards – ADS J 1706).

CUISENIER, J. (sous la direction de), *Les sources régionales de la Savoie*, éd. Fayard, 1979.

MODELON, L., *Dénombrement d'Entremont-le-Vieux (24 septembre 1561)*, document dactylographié, s.d. – ADS J 868.

MOLEINS, E. (abbé), *La paroisse d'Entremont-le-Vieux de 1792 à 1948*, avril 1985, non publié – ADS J 802.

PAILLARD, Ph. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, tome 2, éd. Horvath, 1984.

PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts 1860-2000 – Histoire de la Chartreuse savoyarde*, éd. La Fontaine de Siloé, Montmélián, 2000.

Le patrimoine d'Entremont-le-Vieux en quelques sites

Patrimoine religieux

- Eglise d'Epernay
- Croix [C6-dp] aux Bessons
- Croix Saint-Marc [E3-?] au Grand praz
- Croix [E3-dp] à Lerbétan
- Croix [E2-dp] Sur les combes
- Oratoire [E3-dp] au Grand praz
- Oratoire [H2-?] Sous les Planchamps, dit « statue de la Babeau »

Patrimoine public

- Fontaine [G4-dp] à Epernay
- Fontaine [F1-dp] à la Plagne
- Monument aux morts [G4-1012] à Epernay
- Pont [E3-dp] Vers le moulin

Patrimoine industriel

- Coopérative fruitière [C6-849] au Pellet
- Moulin [E1-94] aux Teppaz

Patrimoine rural

- Bâchasson [G2-dp] aux Monts
- Four à pain [H1-77] aux Brancaz
- Four à pain [B9-979] aux Girouds
- Four à pain [G3-728] à la Grennery
- Four à pain [F1 141] à la Plagne
- Four à pain [F1-144] à la Plagne
- Grange-étable [D2- 151] à Derbétemps
- Grange-étable [C6-507] Devant le Turraz
- Grange-étable [I4-416] à la Ménardièrre
- Grange-étable [E1-101] aux Teppaz
- Groupement des granges du Prix [F1-1, 2, 6] et [F3-50] aux Granges du Prix / Combe du Prix
- Groupement de granges-étables [E7-832, 833, 834] aux Monts
- Groupement de granges [section G1 et G2] aux Monts
- Grenier [D2-1203] aux Curialets
- Grenier [A5-738] au Désert
- Grenier [G4-1000] à Epernay
- Grenier [D8-818] aux Gandys
- Grenier [G3-732] à la Grennery
- Grenier [E3-238] aux Perrets
- Grenier [H2-299] à Tencovaz
- Grenier [E1-90] aux Teppaz
- Maison [G5-1222] à Plan martin

- Maison [E1-110] aux Teppaz

Les sites menacés

Éléments nécessitant une intervention rapide
pour leur sauvegarde

- Maison rurale [B12-1375/1376] à la
Ravine

